

incessamment. La Compagnie belge qui doit opérer la jonction, en partant de Furnes, vient d'être autorisée par le gouvernement.

La distance de Dunkerque à Furnes ne sera que d'une quarantaine de minutes. La ville de Furnes étant déjà reliée au réseau du chemin de fer belge qui est lui-même relié à la ligne du Nord, Dunkerque sera l'intermédiaire naturel, pour les voyageurs et les marchandises, entre le midi et le nord de l'Europe.

Les opérations des conseils de révision ayant commencé le 20 mars courant, et se terminant le 27 avril prochain, M. le ministre de la guerre a décidé que la revue trimestrielle d'avril serait remise au mois de mai. Cette décision vient d'être notifiée, par une circulaire du 23 mars, à MM. les généraux commandant les divisions militaires.

On lit dans le *Propagateur* :

Le ministre d'Etat vient de lever le veto qui existait depuis dix années sur les représentations de l'opéra d'Halevy, *Charles VI*. A Toulouse, à Strasbourg, à Nantes, cet ouvrage a été remonte avec succès; si nous en jugeons par les quelques lignes qui suivent, extraites de l'*Union bretonne*, on lui a fait, à Nantes particulièrement, un chaleureux accueil. Nous citons textuellement :

« Battez, battez, tambours ! Montjoie et St-Denis ! La reprise de *Charles VI* laissera dans les annales de notre scène une date inscrite en chiffres d'or. Abonnement courant et au prix ordinaire des places, la recette s'est, avant-hier élevée à 2,750 fr., nombre rond. Jamais, toutes choses égales, pareille somme n'avait été atteinte. »
« Avons-nous besoin de le dire, *Charles VI*, dont les représentations étaient suspendues depuis près de dix ans, excite les applaudissements frenétiques d'un public qui puise la meilleure partie de son enthousiasme dans son patriotisme. La fibre nationale vibre à l'unisson, du parterre à l'amphithéâtre supérieur. L'air de guerre national est toujours salué par des tonnerres de bravos. »

« La salle est louée à l'avance pour la troisième représentation, qui aura lieu aujourd'hui ; il en sera de même sans doute pour celles qui suivront. »
« Nous soumettons à M. Lévy l'exemple que lui donne le directeur de Nantes. Un grand mois lui reste encore avant de finir la campagne théâtrale, et, à notre avis, il ne pourrait, cette fois, la terminer plus heureusement que par une reprise soignée de *Charles VI*. »

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 27 mars 1863.

La séance tenue aujourd'hui par l'Académie française pour la réception de M. Octave Feuillet a été des plus brillantes. L'impératrice, la princesse Clotilde et la princesse Mathilde y assistaient. Le discours du récipiendaire, heureusement circonscrit dans le domaine des lettres, a obtenu l'assentiment général de l'assemblée. Il en a été de même de la réponse de M. Vilet, empreinte d'un bout à l'autre d'une bienveillance et d'un désintéressement qui ne peuvent que profiter aux hommes littéraires de même qu'aux hommes politiques.

On cite un trait des plus heureux du discours de M. Vilet à l'Académie française. M. Feuillet avait parlé des brillants succès dramatiques de M. Sorbe sous la Restauration, en disant : « Ce fut l'âge d'or du Théâtre ! »

M. Vilet, reprenant cette pensée, a rappelé que le chantre des colonels de l'Empire avait alors, au lendemain de nos revers, glorifié sur la scène les vaincus de la veille, et il a ajouté :

« Cette glorification des vaincus, c'était vraiment l'âge d'or de la littérature dramatique ! »

La salle entière a éclaté en bravos, et M. Emile Augier, qui se trouvait là, a reçu le coup en pleine poitrine. Il a pu se convaincre ainsi que Giboyer n'est pas plus populaire à l'Académie qu'ailleurs, et tout le monde a remarqué son attitude embrassée pendant les applaudissements qui tombaient sur lui comme une douche.

D'après une dépêche de Saint-Petersbourg, M. le marquis de La Rochejaquelein et M. le vicomte de La Guéronnière auraient été nommés membres de l'ordre de Saint-Vladimir.

M. de Budberg, ambassadeur de Russie, a remis hier en audience particulière à l'Empereur une réponse autographe de son souverain. On croit savoir que dans cette lettre le czar confirme les promesses de réformes libérales ainsi que d'amnisties, faites en son nom par le prince Gortschakoff au duc de Montebello, dès le début de l'intervention diplomatique du gouvernement français.

Le général Langiewicz n'est point détenu dans une forteresse. Il a reçu du gouvernement autrichien l'autorisation de résider sur parole dans une ville centrale de l'Empire.

Les lettres d'Athènes continuent à être peu rassurantes. D'un côté, les partisans assurés du roi Othon, d'autre part, les républicains de toutes nuances, un gouvernement sans consistance, une assemblée législative sans autorité : en voilà plus qu'il n'en faut pour désirer que quelque chose de stable succède à une agitation infiniment prolongée. Nous allons voir si la candidature du prince Guillaume de Danemark aura plus de succès que les précédentes.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

INDUSTRIE ET COMMERCE

LA FOUDE (1). — FILATURE DE COTON.

(Suite. — Voir notre dernier numéro).

Quant au cotonnier arbre, *Gossypium arboreum*, qui habite l'Inde, la Chine, l'Egypte, les côtes de l'Afrique et quelques endroits de l'Amérique, il est décrit de différentes manières par les voyageurs : il peut s'élever jusqu'à vingt pieds. Marco Polo prétend que les vieux arbres donnent des produits impossibles à filer. Abu-Zacaria-el-Awan, écrivain arabe-espagnol, auteur de bons travaux sur l'agriculture et l'horticulture, assure que dans l'Arabie le cotonnier croît à la hauteur des pommiers d'Arménie, et peut durer vingt années. Malte-Bran déclare que le cotonnier arbre ne donne qu'une qualité inférieure.

Quoique la culture du coton soit facile, il n'en est pas moins vrai, si l'on en croit le père Nicolson, que la plante qui le porte est victime d'une foule d'insectes qui se succèdent les uns aux autres, et qui semblent avoir conjuré sa perte.

Le jeune plant de cotonnier qui a pu échapper à des armées de vers, de cloportes et de scarabées, qui voulaient dévorer la graine avant sa germination commence à peine de sortir de terre, que déjà les grillons noctambules dévorent laousse nouvelle; des insectes, nommés diables ou diabolins, l'attaquent hardiment en plein jour; puis, les chenilles du printemps viennent denteler ses feuilles. Lorsque la petite plante résiste et s'élève à la hauteur de 60 à 80 centimètres, deux autres ennemis l'attaquent : l'un, par la racine, c'est un ver blanc, nommé *maska*; l'autre est une espèce de larve, en spirale qu'on appelle *écresse*, et qui rongé l'intérieur de la tige en laissant l'écorce, ce qui le fait casser au moindre vent; enfin ce sont des punaises vertes, rouges ou noires, qui font tomber les fleurs, avorter les fruits, gâter le coton, etc.

Mais tout cela n'est rien, et est commun à d'autres plantes; le coton a de plus sa chenille à coton, qui jouit d'une fécondité effrayante. Tous les mois une nouvelle génération accomplit ses diverses transformations, et passe du ver à la chrysalide et au papillon; ce qui produit six fournaies de dévorants pour les six mois de l'été. Aussi, quand par hasard elles s'établissent dans une plantation, en vingt-quatre heures il ne reste pas une feuille, comme si le feu y avait passé.

Si par hasard, au bout d'un mois, il est repoussé d'autres feuilles, les file de la première invasion continuent l'œuvre de destruction dont leur famille leur a donné l'exemple. Que d'ennemis pour une seule plante ! Qui se figurerait que sa chemise, son bonnet de coton ou ses rideaux de mousseline ont échappé aux cloportes, aux grillons, aux diabolins, aux *maskas*, *écresses*, punaises, etc. ? Mais, par bonheur, des myriades d'oiseaux dévorent le plus qu'ils peuvent de cette vermine; les pluies tropicales la noient, sans compter ses maladies, car la vermine elle-même a ses épi-zooties.

Quand le coton a pu échapper à toutes ces attaques, sa récolte dure trois mois, pendant lesquels on dépouille les cotonniers et on emmène les produits de la récolte dans des magasins où les rats viennent en grand nombre, tant ils sont friands de la graine pour leur nourriture, et de la graine pour leurs nids.

La récolte terminée, on commence par une opération qui consiste à séparer la laine de son enveloppe. La machine la plus simple qu'on emploie à cet effet, est un petit appareil composé de deux cylindres cannelés tournant en sens contraire, et suffisamment éloignés pour laisser passer le coton en retenant les graines. Par ce moyen, un homme peut en préparer environ dix ou quinze kilogrammes par jour; c'est le procédé employé dans les colonies espagnoles. Mais, dans les Etats-Unis, cette opération est bien plus rapide depuis qu'Elie Whitney inventa le *sawgin*, avec lequel un seul homme peut épucher trois mille kilogrammes en un seul jour.

Un bon épuchage du coton peut influer sur toute la fabrication qui devra subir plus tard ce précieux textile; comme le *sawgin* d'Elie Whitney coupe les fibres et donne un déchet beaucoup plus considérable, eu égard à la valeur actuelle du coton, on a dû inventer dans ces derniers temps plusieurs machines basées sur différents systèmes et dont M. Barral vient de donner, dans le *Journal d'Agriculture pratique*, la description détaillée. La plus ancienne est une machine dite « *Churka* », composée de deux rouleaux, l'un en bois dur, l'autre en acier cannelé; l'un et l'autre mis à la main par une manivelle. Cet appareil a été perfectionné par MM. Platt et Richardson, qui ont inventé un mécanisme armé de trois cylindres garnis de pointes, qui a pour but de détacher le coton de la graine, avant de l'amener aux rouleaux de la machine *Churka*, qui n'ont plus qu'à séparer l'un de l'autre. Un couteau et un cylindre en cuir sont disposés de façon à empêcher le coton de s'enrouler sur le rouleau d'acier. MM. Platt frères, d'Oldham, les plus grands constructeurs de machines à travailler le coton, et qui sont représentés par MM. Nathan et Sington de Manchester, ont eu l'idée d'appliquer à la machine *Macarthy*, consistant en un rouleau couvert de cuir, rayé de petites rainures et coupé par des spirales, leur système d'alimentation adapté déjà par eux à la machine *Churka*. Ils en ont constitué la machine dont nous donnons ci-contre la figure, et qui peut fournir une grande quantité de coton assez bien épuché. M. François Durand, un de nos habiles constructeurs, donne aussi d'excellents résultats. Les futurs producteurs de coton, dont la disette actuelle a encouragé les efforts soit en Algérie, soit en Asie, trouveront dans ces instruments, dont la plupart sont d'un prix plus élevé, un secours indispensable qui leur permettra de nettoyer leur coton sans briser les fibres, sans les salir avec l'huile de la graine et surtout sans en perdre de notables quantités.

(1) Extrait des *Grandes Usines de France*, par M. Turgan.

(La suite au prochain numéro).

FAITS DIVERS.

— Des nouvelles de la Haye annoncent qu'un incendie très violent a eu lieu dans l'un des plus riches hôtels privés de la ville pendant une fête à laquelle le roi et la reine de Hollande assistaient avec les principaux personnages de la cour. Les dégâts ont été considérables mais personne n'a péri, heureusement.

Nous lisons dans une correspondance parisienne :

« Voici une petite anecdote que l'on donne pour authentique :

« Un prince allemand, dont j'oublie le nom, demeure, je crois, rue Laffitte, dans la maison de M. Königswarter. Il y a deux ou trois jours, un phaéton arrêté à la porte; un homme, vêtu d'une simple redingote boutonnée, descend de la voiture et demande le prince... »

« Il est sorti, répond brusquement la portière. »

« — A quelle heure le trouve-t-on ? »

« — Est-ce que je sais ? montez chez lui et informez-vous. »

« — Très-bien, dit le visiteur. Dites-lui que je suis venu. »

« — Ecrivez votre nom ou donnez-moi votre carte. »

« — Inutile. Vous lui direz tout bonnement que l'Empereur est venu pour le voir. »

« On ne saurait se figurer, quand on ne l'a pas vu, l'emcombrement qui résulte, pour le Cabinet de l'Empereur, des pétitions envoyées chaque jour de fort nombreux points de la France. Il en est de fort curieuses. Ici, une femme supplie l'Empereur de lui rendre son mari qui vagabonde avec des aventuriers; là, un monsieur demande à être indemnisé des dégâts faits à son champ par la dernière gelée. Mais, une des plus curieuses est celle-ci : Un individu a demandé audience à l'Empereur, afin de lui montrer ce que personne n'a et n'a vu : une barbe de 87 centimètres. Il l'a toujours portée soigneusement cachée sous ses habits, et, pour ce, il sollicite une récompense honnête !!! »

« De nombreux wagons chargés les uns de palmes venant d'Algérie, les autres de branches de buis venant du Perche, de la Bretagne et du Poitou, sont arrivés ce matin à la halle à la verdure. Ce sont les rameaux que l'Eglise bénira dimanche prochain. »

« On fait dans toutes les églises des préparatifs pour les solennités de la semaine sainte. »

« On écrit de Termonde (Belgique) :

« Le 16 mars est mort à Berlaere, Séraphin Van der Sypt, âgé de 78 ans, cultivateur, veuf en premières noces, d'Angelina-Françoise de Meyer; en deuxième noces, de Petronille Verbrugge; en troisième noces, de Françoise de Schryver; en quatrième noces d'Eleonore Maes; en cinquième noces, de Rosalie Goens; en dernier lieu, époux en sixième nocces de Scraphine Claus. »

« Certains journaux anglais se font en ce moment une petite guerre assez amusante au sujet d'un des détails de la fête du 7. On avait placé sur le pont de Londres et à Temple-Bar 180 trepieds antiques sur lesquels on brûlait des parfums. Les journaux puritains tonnent contre cet encens auquel ils attribuent des tendances catholiques, tandis que leurs confrères n'y voient avec raison qu'une attention délicate pour la princesse Alexandra. »

« On ignore peut-être en France que cette idée tout nouvelle, de force d'être ancienne, est due à Rimmel, le célèbre parfumeur anglais, qui a su l'exécuter avec la perfection qu'il apporte à tout ce qu'il entreprend. Lorsque le cortège a paru devant son magasin, il l'a, en outre, salué d'un jet de vapeur parfumée qui s'est répandu dans tout le Strand, ce qui a beaucoup paru amuser la princesse et sa suite; ils ne s'attendaient sans doute pas, d'après la chronique, à trouver l'atmosphère de Londres aussi embaumée. »

« On écrit de Constantinople que l'exposition des diamants de la couronne au palais de l'industrie a fait découvrir un vol de la plus haute gravité. Le célèbre diamant *Djobanstach*, qu'on évaluait à 600 mille livres, a disparu. A la vérification faite du trésor turc, lors de la mort du sultan Abdul-Medjid, ce bijou se trouvait encore en place, il n'a donc pu être détourné qu'à partir de cette époque. Une enquête sévère a été ordonnée, et plusieurs employés du trésor viennent d'être arrêtés. Du reste, le voleur ne retirera aucun fruit de son vol, la pierre en question étant trop connue pour pouvoir trouver un acheteur. »

« Une trouvaille assez étrange vient, dit le *Courrier du Gard*, d'être faite par le major Pappazolu, de Bucharest. Il s'agit d'un glaive ayant appartenu à Absalon. »

« La lame de ce glaive porte, sur des côtes, ces mots tracés en caractères hébraïques : « Cadeau de Ges-ur à Absalon fils de David. — Jeho, Jeho. » Du même côté est gravé l'image du sceau hexaédre de David, et de l'autre quelques caractères dont le sens n'a pas encore été expliqué. Enfin à la place correspondante à celle des caractères hébreux, on lit sur la face opposée de la lame, ces mots graves en or : *Titus acceptit ex Jerusalem*. »

« Ce glaive avait une poignée en or représentant par le haut une tête de guerrier couverte d'un masque à écailles, se reliant à une tête de dragon squameux par une chaîne qui formait la garde. »

« Les habitants du cercle de Biskra, ont été témoins, ces jours-ci, d'un spectacle inaccoutumé : la neige a couvert le sol chez les Ouled-Djelal, sur une hauteur de plus d'un décimètre. De mémoire d'homme, pareille chose ne s'était vue et Dieu sait si l'oh en parlera longtemps sous la tente. »

« On a adjugé lundi, moyennant 8,100 francs, à l'hôtel des commissaires-priseurs, une de ces grosses montres sphériques connues sous le nom d'*oignons* de Nuremberg; elle portait la date de Nuremberg, l'an 1500, et le nom de Hele, qui passe pour l'inventeur des montres de poche. Elle est en cuivre ciselé. »

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

THÉÂTRE DE LILLE

Dimanche 29 mars.

Abonnements et entrées de faveur généralement suspendus.

Bureaux à 5 h. On commencera à 5 h. 1/2. Pour les représentations de M. WIGART, fort tenor et de M^{lle} DE MAESEN.

LES INVALIDES DU MARIAGE, comédie en 3 actes.

LES MARTYRS, grand opéra en 5 actes. M. Wicart remplira le rôle de Polyeucte. M^{lle} de Maesen, celui de Pauline.

Grand divertissement, réglé par M. Minard.

Au premier jour : JÉRUSALEM, grand opéra.

AVIS. — Tous les jours de spectacle, le bureau de location restera ouvert jusqu'à l'heure de l'ouverture du théâtre.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 25 MARS 1863.

Blé blanc vendu, 1,800 hect. 21 72

Blé macaux id. 19 90

Prix extrême du blé blanc. 19 à 23 fr.

Id. du blé macaux 18 à 21 fr.

Hausse à l'hectolitre : Blé blanc . . . 0 30

Id. Blé macaux 0 02

Fleurs (le sac de 100 kilog.). 38 00

Baisse : 0 fr. 00 cent.

Son (le quintal métrique) 9 00

Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc. Blé mac.

Semaine courante. 20 13 19 14

Semaine précédente 21 90 18 97

Hausse 0 22 0 17

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme 29 »

Pain de 2^e qualité, id. 32 50

Pain blanc, id. 36 »

Pain de fleur (pain français) 125 g. 6 »

Les deux pains 11 »

Les quatre pains 22 »

Les huit pains 44 »

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 27 mars 1863.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect 61 » » » »

3/6 betterave fin id 61 » » » »

3/6 mélas. ind. id » » » »

3/6 fin de grains id » » » »

3/6 de riz id » » » »

Genièvre id 45 » » » »

Anis id 50 » » » »

BULLETIN FINANCIER.

27 mars 1863.

Le marché est aujourd'hui plus animé que ces jours derniers et dès le début, la tendance était prononcée à la hausse.

La fin de la Bourse a été excellente et toutes les valeurs sont restées demandées.

La spéculation continue à se porter sur les chemins.

Aujourd'hui les Sardes sont en faveur. Le Dauphiné, le Genève et les Algériens sont toujours recherchés.

L'assemblée générale des Petites-Voitures a eu lieu hier.

Il a été annoncé que l'on donnerait un dividende qui sera payé en juin.

Cette valeur était très recherchée.

La rente, ouverte à 69.35, s'est élevée jusqu'à 69.70, cours de clôture.

Le 5 % consolidé italien était très recherché de 70.90 à 71.20.

Le nouvel emprunt italien a fait son apparition sur la cote; il s'est traité de 72.35 à 72.20.

Le Crédit Mobilier a varié de 1285 à 1315, très recherché en clôture.

Le Mobilier espagnol a varié de 890 à 900. Le Victor-Emmanuel, resté hier à 392.50, a fait aujourd'hui 410, et reste à 435 en hausse de 42.50 sur hier.

L'Orléans était à 1118.75; le Nord à 1040; l'Est à 38.75; le Lyon à 1218.75.

Le Midia monté de 7.750 à 572.50; l'Ouest à 548.75; le Genève à 440; l'Autrichien 508.75; les Lombards 596.25; le Saragosse 731.25; le Nord de l'Espagne 557.50.

Les Dauphinois ont varié de 465 à 475. Les Portugais se sont élevés de 415 à 445; les Pampelune de 413 à 450.

Les fonds anglais sont venus avec 1/4 de hausse à 92 3/4 à 7/8.

La cote de Vienne était faible; les changes stationnaires.

Cours moyen du comptant : 3 % 69.52 1/2 à 1/2 % 96.25.

Banque de France, 3.380.

Crédit foncier, pas coté.

Les gravures jointes aux livres d'histoire ne sont utiles que lorsqu'elles représentent avec une scrupuleuse sincérité les événements et les hommes célèbres d'après les tableaux, estampes, sculptures, médailles, et autres monuments certains. C'est le mérite particulier qui recommande les mille ou douze cents gravures de l'*Histoire de France* de MM. Bordier et Charton, en deux volumes, et qui a fait également la popularité du *Magasin pittoresque* et des *Voyageurs anciens et modernes*.

CENT MILLE FRANCS pour 25 c.

275 Lots, tous en espèces, de 100,000 f., — 10,000, — 5,000 f., etc.

Le Billet, ne coûtant que 25 c., fait participer à toutes les chances de gain de tous les Lots, compris le gros lot de CENT MILLE FRANCS. — Tirage dans quelques jours, et vu l'empressement du public à prendre de ces Billets à 25 c. pour gagner 100,000 francs, on en manquera avant ce très-prochain tirage. — Les prendre dès aujourd'hui même (en notre ville et principales autres villes) — chez les libraires, débiteurs de tabac, épiciers, coiffeurs, qui ont affiché ces mots :

« ICI DERNIERS BILLETS ; 100,000 francs pour 25 c. »

CHANGEMENT DE DOMICILE

A dater du 1^{er} Avril les bureaux et dépôt d'Asphalte de Seyssel et du Val-de-Travers, établis ci-devant à Roubaix, viennent d'être transférés à Lille, faubourg de Fives, rue du Curé N° 5.

Les nombreux travaux exécutés jusqu'à ce jour, ont donné constamment les résultats les plus satisfaisants, tant à cause de la qualité des matières que pour les soins apportés à l'exécution.

La nouvelle position près la gare du chemin de fer à Lille, permettra de donner suite aussi promptement que possible à toutes les demandes qui auront pour objet les dallages en Asphalte pour trottoirs, portes-cochères, cours, écuries, remises, caves, ateliers, magasins, fabriques, couvertures en terrasses, chapes de maçonnerie, etc. etc.

Les scellements de lambourdes, gîtes ou sablières, dans une nappe continue de bitume méritent d'être spécialement l'attention de MM. les Architectes pour l'assainissement des rez-de-chaussées et la conservation des parquets.

3672 CUISENIER.

DÉPOT D'HUITRES

Le sieur MEURANT, a l'honneur d'informer le public que le dépôt d'huitres qu'il avait ouvert chez VANNOYE, à l'estaminet du Pont Neuf,

Est transféré, à dater de ce jour, Chez BADART, estaminet du Minck.

Prix fixe : Le cent d'Huitres, 4 francs.

Au même dépôt : Crevettes, Ecrevisses, Homards.

On peut s'adresser à M. Meurant pour recevoir, dans un bref délai, toute espèce de poisson fin.

AVIS.

BAISSE DE 35 %

Rue Fosse-aux-Chênes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90; devantures de cheminée depuis 75 c.

Chênes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardin.

3634 - 15 m. au 15 j.

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune.

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

La Compagnie des Mines de Béthune, dont le dépôt de charbons est situé PRÈS DE LA GARE DU CHEMIN DE FER, rue Latérale, à Roubaix, prie MM. les consommateurs de vouloir bien faire leurs commandes un ou deux jours à l'avance, afin qu'il ne soit apporté aucun retard dans les livraisons; les charbons qui lui seront demandés seront toujours fournis exempts de tous mélanges, très gaisilleux, bien secs et nouvellement extraits, aux prix suivants :

GROSSE GAULETERIE (l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 50

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 85 fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). 2^e id. 1 fr. 65

PINES NOISSETTES 1 fr. 55 (l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).

GROSSE GAULETERIE, 2 fr. 45 (l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des 1^{re} qual., 1 fr. 80 fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2^e id. 1 fr. 60